

L'INSTITUT
BENJAMENTA

de Robert Walser

avec

Guillaume Mika

Frédéric Garbe. adaptation et mise
en scène

Jean-François Garraud. scénographie
et construction décors

Vincent Hours. univers sonore

Yann Lasserre. vidéo

Sophie Autran. costumes

Marthe Robert. traduction

Création 2019 - 2020

l'autre
compagnie



« Bird nocturn » - Ludovic Debeurme

L'histoire

Un jeune homme, Jacob Von Gunten, intègre une école pour devenir serviteur. Auréolé d'une prestigieuse réputation et d'un glorieux passé, l'institut Benjamenta, semble aujourd'hui sur le déclin, comme atteint d'un mal mystérieux.

Les professeurs sont endormis et les élèves répètent leurs exercices comme des automates. Les pensionnaires disparaissent, quittant un à un l'institut.

Cette école est dirigée par M. Benjamenta, colosse mystérieux, autoritaire et effrayant, et par sa jeune sœur, Mlle Benjamenta qui exerce une grande fascination sur les élèves.

Avec ses camarades de classe Jacob va faire l'apprentissage de son métier de serviteur, entre abnégation et révolte.

Spectacle pour un comédien et une machine

Écrit en chapitres, dans la forme courte que développera Walser, le récit est entrecoupé d'ellipses, créant une temporalité énigmatique et donnant au « hors champ » et à l'imaginaire une place de choix.

Jacob est épris de cette école et la rejette tour à tour. Comme un espion, il épie, et tente de percer les secrets de l'institut. Il subit autant qu'il aime cet emprisonnement.

Il vient faire le rapport de ce qu'il a vu, vécu et compris de l'institut et fait état de sa propre mutation, de ce que l'institut fait de lui. Il se considère plus intelligent, plus fort, plus sensible que les autres élèves et en tire une supériorité. Et dans le même temps, il admire ses camarades, leur abnégation, leur soumission qui fait d'eux des héros à qui il voudrait ressembler. Vouloir ne plus rien vouloir, ne plus rien attendre.

L'institut est comme une machine à fabriquer des serviteurs et à tuer les individualités pour faire de ces jeunes garçons des soldats dont la servilité sera absolue.

De cette machine nous apparaissent comme dérobées des images, des silhouettes, des présences. Entre rêve et réalité, ce qui est à l'intérieur de l'institut est opaque, comme dans un songe ou une hallucination et les images qui nous en parviennent sont volontairement floues, prégantes et oniriques.

Les personnages

Monsieur B. a tout de l'ogre des contes de Grimm ou d'Anderson. Directeur de cet institut, il incarne une figure paternelle ambiguë tour à tour violent, mystérieux ou étrangement tendre.

Mlle B. incarne la fée des contes, seule figure féminine, elle est la sœur, la mère dont la bonté et la douceur viennent créer le contrepoint de son frère.

Les professeurs, absents ou endormis, contribuent à créer une ambiance d'irréalité.

Les camarades, Pierre, Fritz, Shultz, Fuchs, Kraus, Hans, Tremala, Schilinski et Schacht sont les frères, ceux à qui on veut ressembler et dont on veut s'émanciper en même temps.

C'est dans ce schéma, avec ces figures, maternelle, paternelle, et cette fratrie que se construit le jeune Jacob.

La machine

La machinerie scénographique est autonome, constituée de portes, de fenêtres, de trappes. Elle est la partie visible de l'institut. Les images, les sons et la lumière nous parviennent de l'intérieur de la machine et sont comme volés à l'obscurité de l'institut.

À une époque où tout est dit, expliqué, montré, je voudrais travailler ici sur le mystère, le non-dit, ce qui se dérobe, se cache, s'aperçoit ou se devine : considérer le hors-champ comme le lieu du drame.

Le personnage de Jacob sera celui qui plongera puis s'extirpera de cette machine infernale et fascinante pour venir nous livrer ses mystères.

Robert WALSER



Issu d'une famille de huit enfants, Walser quitte l'école à quatorze ans et le domicile familial à dix-sept. Son existence au début de sa vie d'adulte lui fait alterner emplois alimentaires et création poétique : Walser exerce de nombreux métiers (domestique, secrétaire, employé de banque), qui lui inspireront certains de ses plus grands textes.

Il commence à publier ses poèmes dès 1898, puis ce qu'il nommait des « dramolets », c'est-à-dire des textes « musclés » comme une pièce de théâtre et « effilés » comme un poème. Ainsi paraissent « Blanche-Neige » et « Cendrillon » (laquelle paraît en 1901 à Munich), deux variations sur les contes populaires éponymes.

Son premier recueil de prose paraît en 1904 — « Les Rédactions de Fritz Kocher » — mais le succès se fait attendre. Il loge à Berlin chez son frère, le peintre Karl Walser. Entre 1907 et 1909, il rédige et publie trois romans : « Les Enfants Tanner », « Le Commis » et « L'Institut Benjamenta ». Un recueil des poèmes de jeunesse paraît, également en 1909. Il publie régulièrement ses textes dans des journaux ou des revues berlinoises réputées.

Il obtient un vif succès dans le milieu littéraire berlinois et recueille l'admiration des plus grands écrivains de l'époque, dont Robert Musil. À Prague, le jeune Franz Kafka se dit fasciné et marqué. Cependant, Walser fuit Berlin pour s'installer à Bienne en 1913. Les raisons de son retour en Suisse sont mystérieuses. Il semble avoir traversé une période de dépression. Pendant les sept années biennoises, Walser publiera 9 livres, essentiellement des recueils de proses brèves ou de nouvelles — « Histoires », « Vie de poète », « La Promenade », « Seeland »... En 1921, Robert Walser s'installe à Berne. Même s'il vit en marge de la société en général et de la vie littéraire en particulier, les années 1924 à 1933 comptent parmi les plus fécondes de l'écrivain. De Berlin à Prague et Zurich, des centaines de ses petites proses, poèmes et scènes dialoguées paraissent sous forme de feuilleton dans la plupart des grands journaux du monde germanophone.

Durant ces années d'intense productivité, il développe une méthode d'écriture en deux temps, les « microgrammes ». Un dernier recueil de proses, « La Rose » paraît en 1925; la grande masse des textes de Walser reste éparpillée, et ne sera rassemblée qu'après la mort de l'écrivain.

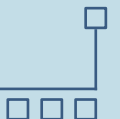
En 1929, Walser entre dans la clinique psychiatrique de la Waldau, à Berne, où il poursuit son travail de « feuilletoniste ». Il cessera d'écrire en 1933, après avoir été transféré contre son gré dans la clinique psychiatrique d'Herisau dans le demi-canton des Appenzell Rhodes-Extérieures.

Il y séjournera jusqu'au jour de Noël 1956 où, quittant la clinique pour une promenade dans la neige, il marchera jusqu'à l'épuisement et la mort.

La prose de Walser se caractérise par des descriptions précises, fines et aériennes de situations banales. Walser donne l'impression de ne faire qu'effleurer les situations et les personnages qu'il décrit, et pourtant, cette superficialité ne donne jamais un goût d'inachevé. Dans la nouvelle du même nom, Walser emploie la métaphore de la « vitrine » pour décrire son œuvre : « Une fois de plus, je n'ai fait là qu'esquisser ; en réalité, je devrais me sentir tenu d'en faire davantage. »

Walser est l'écrivain des choses petites, délicates et belles. La petitesse caractérise également sa technique d'écriture des années 1920 : Walser esquissait ses textes au crayon, sur de simples bouts de papiers, d'une écriture minuscule, avant de recopier à la plume ceux qu'il destinait à la publication. On mit longtemps après sa mort à se rendre compte que l'écriture microscopique de ce « Territoire du crayon » était déchiffrable et renfermait de très nombreux textes inédits, véritables œuvres — voire chefs-d'œuvre — littéraires. C'est ainsi, sous forme de « microgramme » (ainsi appelle-t-on ces textes), qu'est écrit son grand roman publié à titre posthume, « Le Brigand ».

Biographie issue de Wikipédia



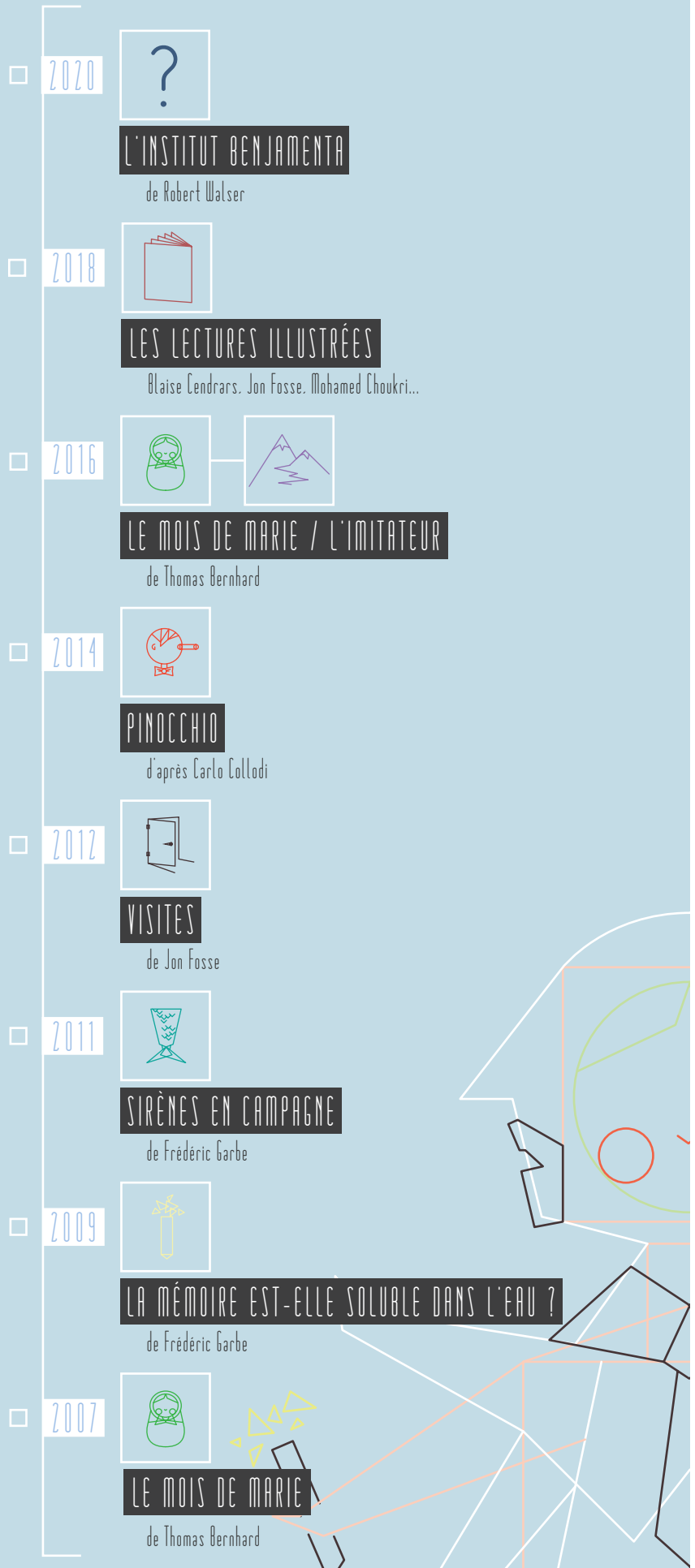
Après deux spectacles créés au sein de la Compagnie Hi-Han qu'il co-dirige de 1999 à 2007 (« Haute surveillance » de Jean Genet et « Saint Elvis » de Serge Valletti) le metteur en scène Frédéric GARBE crée L'AUTRE COMPAGNIE en 2008.

L'AUTRE COMPAGNIE articule son travail autour de la fabrication de formes théâtrales hétéroclites ayant pour origine un texte du répertoire, une adaptation ou une écriture spécifique issus d'une thématique particulière. De la salle à l'espace public, du théâtre à l'installation ou à la lecture.

Revendiquant un éclectisme de la forme, la volonté de la compagnie est de rester propice à l'invention en renouvelant le point de départ et les conditions initiales de la création. Chaque nouvelle proposition s'attelle à proposer un théâtre vivant, en questionnement permanent sur le monde, sur lui-même et sur celui à qui il s'adresse.

Outre ses productions artistiques, la compagnie mène également auprès de différents publics (collèges, lycées et autres) des sessions de lectures-débats autour d'écritures théâtrales.

L'AUTRE COMPAGNIE continue à explorer les textes d'auteurs classiques et contemporains, des thématiques ancrées dans le réel avec l'envie et l'exigence de les porter au devant d'un public le plus large possible.





l'autre
compagnie

SIÈGE SOCIAL

31 RUE MIRABEAU

83000 TOULON

CONTACTS

METTEUR EN SCÈNE - FRÉDÉRIC GARBE
LAUTRECOMPAGNIE@ME.COM
TEL. 06 60 80 67 39

CONTACT PRODUCTION
PRODUCTION@LAUTRECOMPAGNIE.COM

CONTACT TECHNIQUE
TECHNIQUE@LAUTRECOMPAGNIE.COM

ASSOCIATION LOI 1901 - ASSUJETTIE À LA TVA
XAVIER LAMBERT, PRÉSIDENT
N° SIRET : 504 969 429 00035
CODE APE / 9001Z
CATÉGORIE JURIDIQUE : 9220
N° DE LICENCE : 2-1089962

L'AUTRE COMPAGNIE REÇOIT LE SOUTIEN DE LA VILLE DE TOULON, DE LA MÉTROPOLE TOULON
PROVENCE MÉDITERRANÉE ET DU DÉPARTEMENT DU VAR.